

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1893.

Les lecteurs du CANARD ont appris par les grands journaux la mort de M. Louis F. Berthelot, père de son rédacteur, décédé à Hull, P. Q., dimanche dernier et inhumé à Québec. Ils nous pardonneront si nous ne leur donnons pas cette semaine de la matière éditoriale en assez grande abondance. Il ne faut pas exiger d'un écrivain humoristique qu'il rédige ses articles sur une tombe qui est sèche. Nos sympathies à M. Hector Berthelot dans le deuil où il est plongé.

LE MEGAPHONE

Le comble du progrès en Amérique sera le mégaphone.

C'est le nec plus ultra de l'acoustique.

Le mégaphone est un instrument gigantesque qui donne au son le développement le plus grand qu'il puisse atteindre.

Imaginez-vous un cylindre en cuivre de huit à dix pieds de diamètre, avec une hauteur d'environ 100 pieds. Le sommet de ce cylindre se termine par un pavillon immense dont la forme ressemble à celle d'un cor de chasse.

L'intérieur de la colonne métallique renferme un mécanisme merveilleux construit exclusivement sur le plan du larynx humain. La machine a la forme générale d'un conoïde creux et renversé, dont la base tournée en haut vers la langue, forme un triangle évasé qui s'ouvre dans le pharynx, l'arrière du gosier. Les cartilages, les fibres et toutes les membranes qui produisent la voix sont reproduits sur une immense échelle avec des petites et autres pièces mécaniques en aluminium, en cuivre, en argent et autres métaux pouvant lancer des ondes sonores.

A l'intérieur du mégaphone vous trouvez la langue, la glotte, l'épiglotte, le canal pharyngien, le voile du palais, l'asthme du gosier, etc., fonctionnant avec une régularité parfaite produisant tous les sons de la voix humaine, articulés distinctement chaque parole. Le mégaphone est mis en activité à l'aide d'un puissant électro-moteur et donne à chaque mot qui sort du pavillon un volume si fort qu'un discours prononcé mezzo voce peut être entendu à six milles de distance.

Le sommet du mégaphone est mobile de sorte que les sons articulés par l'opérateur passent un cornet au pied de l'instrument pouvant être entendus aux quatre points cardinaux.

Cette immense machine acoustique sera élevée sur la cime la plus élevée de la montagne de Montréal.

La compagnie exploitant le mégaphone a obéi de se fendre de plusieurs milliers de dollars pour obtenir ses privilèges du conseil de ville. Elle s'adressera d'abord aux commissaires des parcs. Ceux-ci présenteront au conseil un rapport suggérant que la permission demandée soit accordée à la compagnie à condition qu'elle paiera annuellement à la ville la somme de \$4,000.

Les conclusions du rapport seront si vivement combattues par les échevins anglais et français qu'il sera jugé opportun de déléguer la question à un comité spécial de dix-sept membres.

Alors il arrivera précisément ce qui s'est passé lorsque la "Royal Electric" a obtenu l'entreprise de l'éclairage de la ville pour vingt ans. La compagnie s'était montrée généreuse avec son argent et l'affaire avait été bâclée.

Il avait fallu satisfaire les exigences des deux camps dans le conseil. On pourra se servir également de deux langues en parlant dans le mégaphone.

Les échevins de la partie ouest essaieront d'insérer dans le règlement une clause en vertu de laquelle la machine ne devrait pas être mise en activité le dimanche. Les opportunistes réussiront à établir les bases d'une conciliation. La machine parlerait et chanterait le dimanche, mais elle ne lancerait dans l'air que des sermons, des prônes, des hymnes et des cantiques. Il y en aurait pour les catholiques et les protestants, voir même les Juifs.

Les catholiques auraient l'usage de la machine de 7 a. m. à 1 p. m. et les protestants de 1 p. m. à 5 p. m.

Dans la matinée tous les catholiques ouvriront les fenêtres de leurs résidences et la voix tonnante du mégaphone leur apporterait les paroles d'un prédicateur prêchant sur la montagne. A la Longue Pointe, à St-Laurent, au Sault au Récollet, à Lachine et à Verdun pas un mot de l'orateur sacré ne serait perdu.

Tout en grillant un cigare pendant une marche hygiénique sur les routes pittoresques de l'île de Montréal, on pourrait recevoir l'instruction religieuse comme dans les églises.

A une heure de l'après-midi dans le quartier catholique chacun s'empressera de fermer portes et fenêtres afin que les doctrines des sectes protestantes ne puissent pas pénétrer dans son intérieur.

Une bonne famille canadienne est à table attaquant le rosbif du dimanche. Le bruit de la conversation est subitement couvert par une voix tonitruante, avec des accents sévères, secs et saccadés :

—Mes frères, que dit saint Paul dans son épître au Galathes ?...

—Vite, Baptiste, cris le père de famille. Vite, ferme la fenêtre. Fais-toi aller. C'est le vieux Chiniquy qui prêche. Attention, le premier qui sortira pendant le sermon de l'appartement aura une dégelée dont il se rappellera longtemps.

Les jours de semaine le mégaphone serait un terrible instrument de torture pour les Montréalais.

Dès que l'aurore entrebâillerait de sa main rose la porte de l'Orient, l'horrible instrument commencerait son vacarme. Un syndicat d'annonceurs ferait jouer le mégaphone à son bénéfice sous le prétexte spécieux de donner les nouvelles du jour au public. Chaque note locale serait entrelardée d'une réclame roflante pour les marchandises.

Un citoyen amateur ouvrira sa fenêtre vers six heures du matin, il entendra raconter tous les événements du jour précédent.

La parole est au mégaphone :
HORRIBLE ASSASSINAT
Un gendre coupe sa belle mère en morceaux.
Il en fait des pâtés au mouton.

Le quartier Ste-Marie a été plongé hier soir dans un douloureux émoi à la nouvelle qu'un crime d'une barbarie atroce avait été commis dans une maison de la rue Marie-Joseph.

N'oubliez pas que la grande vente de marchandises endommagées par la fumée commence ce matin chez Blaguefort & Cie. rue St-Laurent.

L'assassin a été arrêté à son domicile pendant la soirée. C'est un nommé Amour Dupoil, pâtissier bien connu des restaurateurs de la partie Est, pour l'excellence de ses pâtés au mouton. La victime est sa belle-mère Ursule McLack.

Le meilleur savon pour la lessive est l'Impérial. Demandez-le à votre épicière.

Fumez le cigare Blackstone.
Le prisonnier est entré dans la voie des aveux. Depuis dix ans il vivait en mésintelligence avec sa belle-mère. Celle-ci, il y a un mois, avait obtenu contre lui un jugement le condamnant à lui payer une rente alimentaire.

Dupoil avait juré de se venger. Il envoya sa famille passer une semaine à la campagne chez un de ses parents et invita sa belle-mère à dîner chez lui sous prétexte de consommer les raccordailles.

Le repas fut arrosé de vins généreux et quelques minutes après le dessert la bonne femme succomba au sommeil amené par une forte dose de morphine glissée habilement dans une tourtière.

C'était le moment qu'attendait le misérable.

Voulez-vous un bon repas, un lunch de première classe, prenez-le à l'Hôtel Riendeau.

Sarmant d'une hachette il en asséna un coup formidable sur le crâne de Mme McLack. La mort de la malheureuse fut instantanée.

L'assassin traîna le cadavre de sa victime dans la cuisine et le dépouilla de ses vêtements. Il l'étendit sur le plancher et dansa dessus comme un énergumène.

Pour faire disparaître toute trace de son crime, Dupoil hacha le corps de sa victime menu comme chair à pâté. Les os de Mme McLack furent jetés dans le baril aux déchets qui devaient être vidés la même nuit par les vidangeurs du bureau d'hygiène.

Dupoil mit toute la viande de sa belle-mère dans dix-huit douzaines de mutton pies qu'il fit cuire à point.

Le lendemain les clients d'une vingtaine de cabarets de la rue Ste Catherine étaient devenus des anthropophages sans le savoir.

Hier vers quatre heures de l'après-midi les employés de M. Morin, préposés au service de l'incinérateur du quartier St-Denis découvrirent des ossements humains parmi les déchets. L'inspecteur sanitaire qui faisait sa ronde vit les fragments du crâne et soupçonna un crime. Il donna information à la police. Les détectives après un travail de quelques heures seulement finirent par mettre la main sur le coupable.

Les pilules Beauchamp sont un remède infailible pour le mal de cheveux, la grippe, l'obésité, la gale, le typhus, la picote et la pituite.

Quel apphée pour Montréal que le mégaphone !

CORRESPONDANCE

POLICE ST-HENRI

Quel zèle, quel dévouement... mais ridicule et mal placé.

Figurez-vous, chers lecteurs, le soir du 19 courant, nos bons hommes de police de St-Henri, assistés de leur aimable et dévoué chef, s'élançant à la tête du cheval d'un respectable citoyen, parlant d'arrestation et enfin... rien... que leur air b...

S'il vous plaît, chef, et vous, officiers, dans vos trames de nuit un peu de calme et surtout... d'esprit.

UN CITOYEN DE ST-HENRI.

Un paysan, marchandant une vache, est prévenu, avant l'achat, que l'animal donne des coups de pied.

—Oh ! cela m'est bien égal, répondit-il tranquillement, c'est ma femme qui la traitra.

* * *

X... un bon gros veuf, épouse une jeune personne excessivement maigre, avec laquelle il fait d'ailleurs excellent ménage.

—Un couple charmant ! dit un ami.

—Comment donc ! fait un autre ; un veuf sur le plat !

* * *

—Non, répond nettement B... à un camarade venu pour lui emprunter des livres. C'est un principe chez moi de ne prêter des livres à personne.

—Pourquoi ?

—Parce qu'on ne les rend jamais.

Et, pour rendre sa démonstration plus irrésistible, il ajoute, en montrant les 3,000 volumes de sa bibliothèque :

—Tenez, comme preuve : tout ça c'est des livres qu'on m'a prêtés.

CANARD ET CANNE

(Fable fin de siècle.)

Un canard de cuisine
Sur le fourneau chantait ;
Une canne bien fin,
Dans son coin l'écoutait.

—Que chantes-tu, dit-elle,
Excité par le feu ?
Laisse-moi la poêle
Et viens causer un peu.

—Que chantes-tu, toi-même ?
Voudrais-tu, par hasard,
Un instant, que je t'aime,
Réplique le canard ?

—Tout doux, cher camarade,
Et ne nous fâchons pas.
Surtout, point de bravade ;
Tu t'en repentiras.

—Allons ! Veux-tu te taire ?
Crois-tu me faire peur ?
Cesse de me déplaire,
Ou gare à la vapeur !

Peste, reprend la canne,
Soit de toi, faux canard,
Car tu n'as ni membrane,
Ni plume, gros vantard.

—Et toi, figure étique,
Aurais-tu du duvet ?...
Quelle mouche te pique ?
Dis-le moi, s'il te plaît.

Entends-tu, ma colombe ?
Sache, de mon vrai nom,
Que je m'appelle bombe.
Tiens-en compte, ou, sinon...

—Va, je sais ton histoire,
Dit la canne. Effronté !
Ton vrai nom est "bouilloire".
Tu cuis l'eau pour le thé.

Sans le feu, qui te fume,
Que fais-tu sous les cieus ?
Maintenant, col sans plume,
Vante-toi, si tu peux.

—Jolie est ma maîtresse...
—Mais elle rit de toi.
Mon maître me caresse ;
Je le suis partout, moi.

En quelque temps qu'il sorte,
Il me prend par la main,
Me cajole et me porte
Tout le long du chemin.

S'il fait une visite,
De moi l'on prend grand soin...
—Oui, dit le canard, vite
On te met dans un coin.

—Ah ! faisant la grimace,
Dit la canne ; pardonne !
Le coin n'est pas ma place ;
J'y n're dans le salon.

Partout je suis admise,
Mon cher, fais-en ton deuil ;
Voire même à l'église,
Je le dis sans orgueil.

Cesse donc de prétendre
Être plus fort que moi,
Et la canne, à tout prendre,
Avait raison, ma foi.

J'ai donné là l'image
De mainte discussion,
Où l'homme le plus sage
N'a pas toujours raison.

Nos échevins frivoles,
Qu'on parle de changer,
Par un flux de paroles,
Sauront nous arranger.

Contre eux tous on fait rage.
Le peuple est le plus fort ;
Mais il perdra, je gage.
On verra si j'ai tort.

K. NICHIF.

Un curé est au chevet d'une vieille fille qui, très malade, se confesse avant de mourir.
—Votre vie a été toute de piété, ma fille.
—Oui, mon Père.
—Et, de tout ce que vous me dites, je peux conclure que vous allez mourir vierge.
La vieille fille, pleurant :
—Hélas... oui, mon Père...

* * *

X... est horriblement chauve, ce qui ne l'empêche pas d'être amoureux fou d'une jolie femme qui se moque de lui.
L'autre soir, l'ayant attirée dans un guet-apens, il se jeta à ses pieds :
—Voyez, lui dit-il, je vous supplie à deux genoux...
Elle, passant la main sur le crâne poli de son adorateur :
—Dites à trois, mon ami !